

Élise Rivet « Mère Marie Elisabeth de l'Eucharistie »

Mère Marie Élisabeth de l'Eucharistie, de son vrai nom **Élise Rivet**, est née à *Draria*, à environ 15 kilomètres d'Alger, en Algérie, le 19 janvier 1890. Son père est officier de la marine française et sa mère d'origine alsacienne. Après le décès de son père, en 1910, la mère et la fille s'installent à Lyon.

A 22 ans, en 1912, elle entre au noviciat du refuge de *Notre Dame de Compassion*, 8 rue de l'Antiquaille à Lyon, composé de sœurs infirmières.

Le 13 mai 1913, elle prononce ses vœux et devient **Sœur Élisabeth de l'Eucharistie**, puis, en 1933, **Mère Marie Élisabeth de l'Eucharistie** est élue supérieure générale.

En 1937, c'est sur le terrain du monastère que sont mis au jour les deux théâtres gallo-romains de *Fourvière*. Le couvent déménage et les sœurs partent s'installer dans le *Château du Diable*, chemin d'Alai. **Mère Élisabeth** conserve tout de même un local à *Fourvière* et ouvre deux nouvelles sections dont pour accueillir les mineures abandonnées ou délinquante et un foyer pour jeunes filles avec un atelier de couture et de broderie.

A la suite de la défaite française de juin 1940, **Mère Élisabeth** s'engage dans la résistance et devient, dès septembre 1940, agent de renseignements, cache des archives ainsi que des armes et du matériel de l'Armée Secrète et le réseau Ajax à l'intérieur du couvent.

A compter de l'année 1941, elle participe activement, en liaison avec notamment le **Cardinal Gerlier**, au sauvetage de nombreux enfants juifs. Elle admet des jeunes femmes juives, ainsi que des bébés et des enfants dans ces établissements, trouvant des cachettes pour d'autres puis leur fournit des faux papiers.

Le 25 mars 1944 **Élise Rivet** est arrêtée sur dénonciation, de même que son assistante, **Mère Marie Jésus**. Elle est conduite au siège de la Gestapo, rue Berthelot, où elle est interrogée. Elle reste emprisonnée trois mois au *Fort Montluc* et le 1er juillet 1944, elle est transférée au camp de *Romainville* puis déportée le 14 vers *Sarrebrück* avant d'être transférée le 28 juillet au camp de *Ravensbrück*.

Andrée Rivière, déportée à *Ravensbrück* avec **Mère Élisabeth**, se souvient : "*Sœur Élisabeth était l'âme du camp. Dans cet univers de folie meurtrière, elle a été un pôle de sérénité et d'espérance, de présence aimante auprès de ses compagnes*". Elle résiste jusqu'au bout en se sacrifiant pour sauver une mère de famille en allant à la chambre à gaz à sa place. Elle meurt le 30 mars 1945 à l'âge de 46 ans.

A titre posthume, **Mère Élisabeth** reçoit, le 10 novembre 1945, la *Croix de Guerre avec étoile*, avec la citation suivante : « *Élise Rivet, agent de renseignements en territoire occupé, outre des services rendus aux Services spéciaux, avait eu de fréquentes relations avec l'armée secrète, cachant des armes et donnant asile aux gens poursuivis comme étant en infraction avec les lois raciales ou avec le service obligatoire du travail* ».

En avril 1961, une cérémonie du souvenir a eu lieu à *Draria*, ville natale d'**Élise Rivet**, et son nom a été donné au village de *Rivet* dans le département d'Alger. Le 2 décembre 1979, une rue nouvellement tracée dans le quartier du *Point-du-Jour*, à Lyon, est inaugurée en son nom.

En 1991, le cardinal **Decourtray** introduit son procès en béatification.



Le 14 juillet 1996 *Yad Vashem* lui décerne la médaille des Justes à titre posthume.

En 1999 son nom est donné à une salle de l'*Institut lyonnais des sciences de l'Homme*.

Lyon : Le nom d'**Élise Rivet** figure à quatre reprises dans l'espace public du 5ème arrondissement :

- L'*Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique Élise Rivet* (109 rue Joliot-Curie, domaine des *Sœurs Augustines* devant lequel **Élise Rivet** a été arrêtée).
- Une plaque au 6 rue de l'Antiquaille (1959).
- Rue **Mère Élisabeth Rivet** (1979).
- Le Parc **Élise Rivet** (2021).

